



Revue et magazines LGBTIQ+

À Battelle, un siècle de presse homosexuelle s'expose

Réunissant près de 300 exemplaires de titres spécialisés, «Presse gaie» compose une mémoire kaléidoscopique des luttes et des préoccupations des minorités sexuelles.



Quelques exemplaires de «Presse gaie», issus de la collection pléthorique léguée par Michel Froidevaux. SARA FORESTIER/UNIGE



Irène Languin

De beaux culturistes vintage, de la poésie underground, beaucoup de militantisme, des fornications débridées et même de la bande dessinée. On rencontre de tout en feuilletant les revues présentées par «Presse gaie», une exposition consacrée aux périodiques qui sont, depuis plus d'un siècle, la voix des homosexualités. Tirée de l'impressionnante collection (50'000 documents) léguée par feu le Lausannois Michel Froidevaux au Centre Maurice Chalmieu en sciences des sexualités de l'Université de Genève (CMCSS), cette sélection de magazines dresse un portrait sociologique, politique et culturel des communautés LGBTIQ+. Elle se visite sur le campus Battelle depuis le 17 mai, date anniversaire de la suppression de l'homosexualité de la liste des maladies par l'OMS (Organisation mondiale de la santé) en 1990.

De l'homéoerotisme au porno

Essentiellement francophone, la trentaine de titres est présentée de façon chronologique, des années 30 à nos jours, dans une scénographie noir et rose. L'évolution iconographique et la diversité des couvertures témoignent de l'évolution des représentations des homosexualités, surtout masculines, à travers les décennies. Au très austère habillage de «Der Kreis - Le cercle», revue zurichoise et intellectuelle publiée de 1932 à 1967 et première du genre en Suisse, répondent les images nettement plus explicites parues après 1968, libération sexuelle oblige.

La représentation du nu évo-

lue. Dans la première partie du XX^e siècle, on prise la photo homoérotique, le retour à la beauté antique, en montrant de jeunes éphèbes en pagne ou des gymnastes tout en muscles. La pornographie fait son apparition dans les années 70, parfois même en couverture, tout comme l'incontournable moustachu aux yeux de braise sous sa casquette de cuir. Parfois, d'habiles subterfuges garantissent la discrétion aux amateurs: le magazine danois «Homo action», par exemple, est muni d'une jaquette tout à fait décente où figure un portrait d'homme au regard mutin. «Seulement pour adultes», est-il tout de même précisé en une. Lorsqu'on le déshabille, le périodique révèle une avalanche d'orgies en couleur.

Et c'est là tout l'intérêt de «Presse gaie». Le public est invité à s'emparer des journaux, à les compulser: «L'idée est de faire vivre les espaces du centre en considérant nos ressources documentaires comme une bibliothèque vivante, souligne Ferdinando Miranda, directeur exécutif du CMCSS, qui a coordonné l'exposition avec la chargée de projets Pauline Guex et Camille Yassine, bibliothécaire spécialiste en sciences des sexualités. Et cette exposition démontre que des magazines pornos gays peuvent être un objet d'étude et constituent des documents pour analyser et comprendre le monde.» Un espace de consultation est d'ailleurs aménagé au sous-sol, avec les 2000 ouvrages déjà catalogués de cette collection pléthorique dédiée à toutes les sexualités.

Ensemble subjectif

L'accrochage ne revendique pas de teneur scientifique, puisque le corpus est tiré d'un ensemble par essence subjectif - les lesbiennes, notamment, sont sous-représentées. Mais il contribue à forger une mémoire individuelle et collective et permet de retracer une histoire des habitudes, des revendications et des combats politiques des communautés LGBTIQ+. «On constate l'émergence et le développement du domaine des «droits sexuels», poursuit le directeur. On voit aussi comment certaines problématiques se croisent, comme les questions sexuelles et les enjeux ethniques ou environnementaux.» Parmi les moments clés, la lutte contre le sida et pour l'accès aux trithérapies, le partenariat enregistré, le mariage, l'homoparentalité ou la reconnaissance des personnes trans.

Bien souvent, ces journaux n'ont connu qu'une brève existence. Sur tous les titres réunis par «Presse gaie», seuls deux paraissent encore actuellement, le français «Têtu» et le romand «360°». Édité à Genève, ce dernier fête cette année ses 25 ans et se voit attribuer une place particulière: l'intégralité de ses 223 numéros est exposée (*lire l'encadré*). À noter encore que plusieurs visites guidées sont organisées sur inscription, dont une le 9 juin, pendant la tenue de la Geneva Pride.

Jusqu'au 30 juin dans le bâtiment A du campus Battelle, 7, route de Drize.

Du mardi au vendredi de 9 h à 18 h.
unige.ch/cmcss/



Ouverture et passerelles

Son concept est né dans un squat genevois. C'est Chez Brigitte, à la rue Prévost-Martin, que se décide, un soir de 1997, la création d'une nouvelle association LGBT+ qui accueillerait toute personne, quelle que soit son identité ou son orientation sexuelle. Pour marquer cette volonté d'ouverture, elle se choisit un nom éloquent: 360°.

Outre l'organisation de fêtes et ses activités associatives, elle lance également un magazine bimestriel, dont le premier numéro paraît en juillet 1998 à l'occasion de la Gay Pride de Lausanne. Se déployant d'abord sur A4, la revue adopte assez vite un format plus menu; sa couverture brille, aujourd'hui, sur papier glacé. Sa grande force

est de s'adresser à tout le monde à partir d'une communauté de marge, en questionnant au-delà des barrières. Avec l'ambition de jeter des passerelles entre les mondes: on y parle homosexualité à l'école, stigmatisation, pacs ou «rêve nuptial», certes, mais aussi culture et problématiques sociales au sens large. **ILA**